

Abstracts / Résumés

Volume 66, automne 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/llt66abs01>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Committee on Labour History

ISSN

0700-3862 (imprimé)

1911-4842 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2010). Abstracts / Résumés. *Labour / Le Travail*, 66, 319–322.

ABSTRACTS / RÉSUMÉS

A Friend in Need or a Business Indeed?: Disabled Bodies and Fraternalism in Victorian Ontario

Dustin Galer

DURING THE PERIOD OF EARLY capitalism in Ontario, disabled workers were forced to find ways to survive following an injury. Affordable insurance offered by fraternal societies provided limited protection for many working-class families but was not a reliable source of financial support for injured and disabled workers. Even when insurance disability benefits were a factor, many injured workers soon found themselves in a position of financial hardship. Fraternal insurance reflected many of the same barriers facing disabled workers and as a result, represents a microcosm of wider social and institutional treatment of individuals with disabilities during this period.

DURANT LA PÉRIODE DU DÉBUT du capitalisme en Ontario, les travailleurs handicapés étaient obligés de trouver des moyens de survivre par suite d'une blessure. L'assurance abordable offerte par les sociétés fraternelles donnait de la protection limitée pour de nombreuses familles de classe ouvrière mais n'était pas une source fiable d'appui financier pour les travailleurs blessés ou handicapés. Même si les prestations d'assurance invalidité étaient en jeu, de nombreux travailleurs blessés se sont vite trouvés dans une position de difficulté financière. L'assurance fraternelle a révélé les mêmes barrières nombreuses faisant face aux travailleurs handicapés et en conséquence, représente un microcosme du traitement social et institutionnel plus large des personnes frappées d'incapacité pendant cette période.

“The Force of All Our Numbers”: New Leftists, Labour, and the 1973 Artistic Woodwork Strike

Ian Milligan

THROUGH LATE 1973, THE ARTISTIC Woodwork strike captivated not only the left-wing milieux of Toronto – from young New Leftists, to rank-and-file union members, to activists from a plethora of political groups – but also the entire city. Artistic was a first contract strike by immigrant workers organized by the Canadian Textile and Chemical Union (CTCU). The narrative of the strike came to be dominated by supporters after many of the workers picketing left due to both fear and the availability of alternative employment. By November, mass pickets of four hundred people added to political pressure and helped secure a first contract settlement. Coming at the end of a period of intense political debate and discussion concerning the agent of social change and the role of the working-class, Artistic assumed special significance in the personal trajectories of many supporters. On these violent picket lines, supporters had an opportunity to act out the prevailing Marxist sociology of the time. Artistic demonstrates the confluence of a variety of forces at the end of the long sixties: the widespread turn towards Marxism and the working-class as a necessary component of social and political change; the importance of nationalism as a unifying feature between some New Leftists and unions such as the CTCU; and the continuing social responsibility of the student and the intellectual. While Artistic was decertified in 1975, we can take valuable lessons from the strike concerning the impact of allowing strikebreakers as well as the power and importance of a social network in garnering widespread strike support.

VERS LA FIN DE 1973, LA GRÈVE menuiserie artistique a captivé non seulement les milieux de gauche de Toronto – allant des jeunes gauchistes aux syndiqués du rang, aux activistes d’une abondance de groupes politiques – mais aussi toute la ville entière. La grève menuiserie artistique était une grève de premier contrat des travailleurs immigrants organisée par le Syndicat canadien des travailleurs du textile et de la chimie. La narrative de la grève a été ensuite dominée par les partisans par suite du piquetage de nombreux travailleurs en raison de la peur et de la disponibilité d’autres emplois. Au début de novembre, un piquetage en masse de quatre cents personnes a ajouté à la pression politique et a aidé à conclure une première entente contractuelle. Se trouvant à la fin d’une période de débats et de discussions politiques intenses à l’égard de l’agent de changement social et du rôle de la classe ouvrière, la grève menuiserie artistique a assumé une signifiante spéciale dans les trajectoires personnelles de nombreux partisans. Sur ces lignes de piquetage violentes, les partisans avaient l’occasion de mettre en acte la sociologie marxiste prédominante de l’époque. La grève menuiserie artistique démontre la confluence d’une

variété de forces la fin de longues années soixante : la tendance répandue de se pencher vers le Marxisme et la classe ouvrière comme un élément essentiel de changement social et politique; l'importance de nationalisme comme un caractéristique unifiant entre certains nouveaux gauchistes et syndicats tels que le Syndicat canadien des travailleurs du textile et de la chimie; et la responsabilité sociale permanente des étudiants et des intellectuels. Bien que l'accréditation syndicale de la menuiserie artistique soit révoquée en 1975, nous pouvons tirer des leçons valables de la grève à l'égard de l'impact de la permission des briseurs de grève ainsi que le pouvoir et l'importance d'un réseau social dans l'obtention du soutien généralisé de la grève.

Down in the Vale: Corporate Globalization, Unions on the Defensive, and the USW Local 6500 Strike in Sudbury, 2009-2010

John Peters

THIS ARTICLE ASSESSES ONE of the longest private sector strikes in Canadian history — the United Steelworkers (USW) Local 6500 strike at Vale in Sudbury, 2009-2010. It argues that in the context of corporate globalization and the recent financial crisis, Vale took full advantage of its economic power to win major concessions from Local 6500. The USW's community, political, and corporate campaigns were unable to pressure the company or the federal and provincial government effectively and the result was that a powerful international corporation prevailed in its efforts to erode the material well-being of its Canadian workforce. Such a defeat, alongside the recent collective bargaining concessions by auto workers in Canada and the United States, is a major blow to the North American labour movement. Trade unions must therefore develop more successful strategies of resistance and begin the process of reforming and rejuvenating themselves as organizations defending workers. If this is not done the future of North American labour is bleak indeed.

CET ARTICLE PROPOSE UNE ÉVALUATION d'une des plus longues grèves du secteur privé au Canada : celle du local 6500 du Syndicat des Métallos (USW) aux installations de Vale à Sudbury en 2009-2010. La thèse avancée est que, dans le contexte de la récente crise financière et de la mondialisation économique, Vale a pris pleinement avantage de son pouvoir économique afin de gagner des concessions majeures du Local 6500. La communauté des Métallos, et les campagnes politiques ont été incapables de faire pression sur la compagnie ou sur les gouvernements fédéral et provincial de manière efficace. Le résultat a été qu'une compagnie multinationale puissante l'a emporté dans ses efforts

pour ronger le bien-être matériel de la main d'œuvre canadienne. Une telle défaite, qui s'accompagne des récentes concessions faites lors de négociations collectives par les travailleurs de l'automobile au Canada et aux États-Unis, représente un choc et un coup majeur contre le mouvement ouvrier en Amérique du Nord. Par conséquent, les syndicats doivent développer des stratégies de résistance plus fructueuses et entamer un processus pour se réformer et se rajeunir en tant qu'organisations défendant les travailleurs. Si ceci ne se réalise pas, alors l'avenir des travailleurs d'Amérique du Nord sera effectivement bien morne.